

Sur les murs de la Fac de Saint-Denis : “Mort aux Blancs”, “Kill cops”, “AntiFrance vaincra”...

écrit par Antiislam | 23 mars 2018



Fac de Saint-Denis : islamisme, racisme, antisémitisme, homophobie... L'extrême-gauche se lâche

Des tags fort intéressants fleurissent en effet sur les murs de la Faculté...

«Français = PD»,

«Femmes, voilez-vous!»,

«AntiFrance vaincra»,

«Mort aux blancs»,

«Beau comme une voiture de police qui brûle»,

«Kill Cops (au pluriel)»

<https://twitter.com/CocardeEtud/status/976166464301555712>

Du Figaro Etudiant:

“Depuis un mois et demi, un collectif d’extrême gauche s’est installé avec une centaine de migrants dans des locaux universitaires situés à Saint-Denis.

Depuis, des tags anti-France, anti-blancs et homophobes fleurissent sur les murs de la Faculté.

L’Université a annoncé qu’elle portait plainte.

«*Français = PD*»,

«*Femmes, voilez-vous!*»,

«*AntiFrance vaincra*»,

«*Mort aux blancs*»,

«*Beau comme une voiture de police qui brûle*»,

«*Kill Cops (au pluriel)*»,

etc.

Les murs du bâtiment A de l’Université Paris-8 sont devenus, depuis le 30 janvier, le lieu d’expression d’une violence extrême contre les «Blancs», la France, les policiers, Israël et les homosexuels.

Situés à Saint-Denis, les locaux de l’Université Paris-8, historiquement marquée à gauche, ont été investis par un collectif d’extrême gauche et des migrants, qui les occupent depuis un mois et demi.

Contactée par Le Figaro, l’Université «condamne avec la plus grande fermeté les tags trouvés sur les murs le 8 mars» et annonce qu’elle va porter plainte.

«Mon exaspération devient profonde», explique au Figaro une enseignant-chercheur qui souhaite garder l’anonymat.

«Certains de mes collègues ont reçu des menaces de mort», explique-t-elle.

Certains universitaires du département de Droit, qui ont cours dans le bâtiment A occupé par le collectif et les migrants, souhaiteraient en effet retrouver leurs locaux pour pouvoir assurer leurs enseignements.

Dans un échange de mail que Le Figaro a pu consulter, la présidence de l'Université Paris-8, qui tente en vain depuis un mois et demi d'arranger une conciliation avec les occupants, exprime son «soutien aux personnels qui subissent quotidiennement dégradations et insultes variées».

«Maintenant, on en arrive à des graffitis racistes partout sur les murs»,

ajoute l'universitaire, avant de préciser:

«Ce ne sont pas les migrants, les pauvres. Ils ne parlent pas français. Ce sont plus probablement les membres du collectif d'extrême-gauche.»

Contacté par Le Figaro, le collectif «Les exil.és occupent Paris VIII» n'a pas donné suite.

Dégradations des locaux universitaires

Les tags donnent une certaine idée de leur contenu idéologique.

Une première catégorie de tags vise la France et les «blancs».

Parmi les dizaines de tags, «anti-France vaincra», «Mort aux blancs», «Fuck White People», «Je suis trop blanc», «Assimilation = ethnocide».

D'autres sont un appel à la violence contre les forces de l'ordre:

«Beau comme une voiture de police qui brûle» ou «Kill Cops (au

pluriel)».

Certains sont homophobes, comme «Français = PD».

Des tags ont encore une connotation islamiste («Femmes, voilez-vous!»),

anticolonialiste (Dis à ton prof d'histoire qu'il raconte des histoires, la plus grande des civilisations est née en Afrique noire),

antiraciste (Le monde ou rien/Tout pour les miens/Tue un raciste/puis brûle son corps de sale bâtard).

Dans ses échanges de mail, l'Université évoque des tweets antisémites.

À cet égard, Le Figaro a pu seulement se procurer des tweets antiisraéliens et propalestiniens

(«Intifadez-vous» ou «Boycott Israël État raciste»).

Un étudiant de Master 2, qui souhaite également garder l'anonymat, a également pu prendre des photos des tags racistes et violents.

«On y retrouve les idées des groupuscules d'extrême gauche qui prospèrent depuis longtemps à Paris-8. Sympathie pour la Palestine, islamo-gauchisme assumé, marxisme revendiqué, c'est vraiment cliché», raconte-t-il.

Le syndicat étudiant La Cocarde, marqué à droite, a publié sur Twitter une vidéo de l'occupation du bâtiment A.

Ces militants d'extrême-gauche, dont font partie des universitaires et des membres du personnel, ont organisé, le 30 janvier, l'installation d'environ 80 migrants dans le bâtiment A.

Depuis, un bras de fer les oppose à la présidence de l'Université, pourtant compréhensive dans les mails qu'elle envoie au collectif.

L'établissement qui se définit comme une «université monde» et qui rappelle sa «fidélité à l'idéal d'accueil et d'hospitalité», a par exemple «mis à disposition des migrant.e.s et de leurs soutiens des planches et des tréteaux pour qu'ils puissent participer à une brocante solidaire».

L'université propose également, depuis plusieurs semaines, au collectif de s'installer dans un grand amphithéâtre, avec un réfectoire, des communs et des douches (500 m² au total), pour libérer le bâtiment A et permettre la reprise des enseignements.

Le collectif accusé d'instrumentaliser les migrants

Mais le collectif oppose à l'Université un refus catégorique.

Des dégradations ont été perpétrées.

Les «occupants» ont cassé des cadenas et les ont remplacés par d'autres, dont eux seuls ont la clé. Ils ont encore endommagé des installations électriques en se branchant directement sur les relais, ont enfoncé des portes coupe-feu.

«Nous ne pouvons que déplorer les effractions commises», déplore diplomatiquement la présidence de l'Université Paris-8, qui choisit ses mots avec grande précaution. Mais rien n'y fait.

«Nous sommes dans une impasse malgré les propositions faites au collectif», explique la présidence.

L'enseignant-chercheur contactée par Le Figaro estime que «le collectif d'extrême gauche instrumentalise les migrants».

«On se rend compte que les migrants sont disposés à accepter les propositions de l'Université, mais les militants les

bloquent», précise-t-elle.

L'universitaire, qui regrette le silence total de la ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche, ne cache pas son désarroi face à la crise:

«Avec le blocage du bâtiment A, on empêche des étudiants précaires d'étudier.

Pour la plupart, ils viennent de milieux modestes, leur diplôme est leur seule chance d'ascension sociale.»

«Le bâtiment est dans un état déplorable. Ça sent les joints et l'urine. Je n'ai jamais vu un seul flic et l'entrée de la fac n'est quasiment pas contrôlée», abonde quant à lui l'étudiant de Master 2 qui, résigné, lâche: «La fac est si à gauche qu'on n'est qu'une minorité à trouver cela scandaleux.»